

— Eh bien ! Monsieur... ? il y en a, du nouveau ! ! .

— Quoi donc... ?

— Monsieur ne sait pas ! s'écrie Baptiste en ouvrant des yeux étonnés.

— Je sais quelque chose... et je ne sais rien...

Alors, Baptiste, dans un langage de simple, résume l'affaire :

— Les usines sont à bas, finies... perdues !... Il n'y a plus un carreau intact dans toute l'étendue des ateliers, et si les bâtiments n'ont pas flambé, avec leurs peaux et celle des Harmmster, les patrons doivent un joli cierge aux cuirassiers de Noyon, dont une demi-douzaine ont été blessés dans les bagarres qui se succèdent sans interruption depuis quatre jours.

— Mais au juste, demande Jacques, pour quel motif les ouvriers se sont-ils révoltés ?

— Voilà : les Belges ont commencé la grève à la suite d'une mesure générale, par laquelle les Harmmster supprimaient trois sous de l'heure aux anciens ; après les Belges, tous les ouvriers ont suivi comme un seul homme.

— Et pourquoi cette diminution de salaire ?

— Parbleu ! s'écria Baptiste en levant ses bras chargés de colis, ils voulaient trop gagner, et trop vite ; on aurait dit qu'ils voulaient avaler tout le pays dans trois ans !... quand on tire tant sur la corde, elle casse !...

Telle est la première version, l'appréciation superficielle des événements. Jacques pense qu'auprès de l'abbé Hans il aurait des raisons plus intimes, plus sérieuses, d'un bouleversement qu'il ne croyait pas devoir arriver avec une rapidité aussi foudroyante. Mais, dès maintenant, il est rassuré, car ce mouvement ouvrier, que la cause la plus légère aurait pu faire dévier, bornait évidemment son action au milieu même qui l'avait engendré.

A la vérité, Jacques ne comprend pas encore très bien comment Alberte, dans sa haine intelligente, n'a pas profité de cet orage pour le jeter sur la ferme, en disant aux ouvriers :

— On baisse vos tarifs !.. l'affameur s'appelle Jacques de la Ferlandière !.. c'est notre ennemi, donc c'est le vôtre, car c'est nous qui vous payons ! Sus à l'affameur de l'ouvrier !...

Certes, le temps avait dû manquer à la jeune fille, à moins qu'un autre adversaire inattendu et très fort n'eût absorbé toute son attention, ce qui était encore bien possible.

En attendant la réponse à toutes ces questions, les jeunes gens traversent un pays parfaitement calme ; rien ne peut faire supposer qu'à cinq lieues plus loin la hideuse révolution sociale secoue ses brandons... Les paysans travaillent tranquillement dans les champs tout illuminés de soleil ; les voitures chargées de foin passent, avec les fourches piquées au sommet des dernières bottes ; et les charretiers se découvrent devant Jacques dans un sentiment de sympathie évidente, respectueuse comme autrefois. C'est la nature restée la même, toujours aussi bonne, aussi accueillante, aussi fé-

conde, et mettant sur le front de ceux qui l'aiment quelque chose de son amour et de sa paix.

Les voyageurs s'en vont au pas tranquille des deux chevaux les plus calmes de la Ferlandière, Germinal et Fripon ; c'est Odile elle-même qui a réclamé cette allure, en apparence à cause de sa santé, en réalité parce qu'elle éprouve en elle comme l'intime pressentiment que c'est *la dernière fois* qu'elle voit ces bois aimés... ces prés où jadis elle avait été "reine" aux rendez-vous de chasse... ces horizons qui apparaissent tout d'un coup à la fin d'un taillis, laissant voir Saint-Gobain, Saint-Quentin et jusqu'aux tours historiques du château de Coucy.

Et comme c'est *la dernière fois*, elle regarde, s'extasie, trouve à chaque paysage un air de renouveau et pourtant comme un langage d'adieu... Les yeux tout grands ouverts de la jeune fille semblent accumuler des provisions de souvenirs, de verdure et de fraîcheur pour l'époque prochaine des mélancoliques réclusions... Voici le Pré Acre... où l'on se réunit pour la battue au sanglier ; l'arbre au pied duquel, debout aux côtés de Jacques, elle vit jadis devant elle défiler toute la chasse commençante... Et elle le montre à son fiancé, cet arbre célèbre dans la simple histoire de leur cher amour...

— Jacques... vous rappelez-vous... ?

— Si je me rappelle !...

— Vous ne regrettez pas... ?

— Amie ! !...

Après le Pré Acre, voici la ferme des Francs-Bois, les pâtures célèbres de M. de Chailuy, où les bouvillons et les génisses gambadent gaiement en suivant la voiture le long des barrières, et enfin les bois de Frières si beaux, si parcourus, où chaque arbre évoque un passé à jamais disparu...

Et ainsi, de souvenir en souvenir, ils arrivèrent jusqu'à l'Abbaye où tout les attendait ; Odile, très fatiguée, y descendit avec sa tante et Jeanne. Quant à Jacques, sans même secouer la poussière du voyage, il se rendit directement chez l'abbé Hans pour connaître enfin les événements.

(A suivre)

## OBLIGATIONS

Pour l'impression de vos



Certificats

Actions

Obligations  
(Débentures)

Adressez-vous à

L'ACTION SOCIALE LTÉE

QUÉBEC